

Rapports des conférences sous régionales

Afrique Centrale, 4–5 Octobre 2003, Douala, Cameroon

Le Conseil pour le développement de la recherche en sciences sociales en Afrique (CODESRIA) a organisé une conférence sous-régionale de l'Afrique centrale à Douala au Cameroun, les 4 et 5 octobre, 2003. Cette manifestation rentre dans le cadre de la célébration cette année du trentième anniversaire du CODESRIA, créée en 1973 grâce à « la volonté collective des chercheurs africains en Sciences sociales de mettre en place un forum viable en Afrique, leur permettant de transcender les barrières de la production intellectuelle, et de contribuer ainsi de manière significative aux avancées démocratiques sur le continent ». Parmi la série de manifestations prévues pour cette commémoration, quatre autres conférences sous-régionales sont organisées en Afrique méridionale, occidentale, orientale et du Nord. Ces événements seront suivis d'une conférence internationale de grande envergure qui se tiendra en décembre 2003, au siège du Conseil à Dakar, au Sénégal.

Partant du constat que depuis « 1960 à nos jours, l'Afrique centrale a été marquée par une quête continuelle d'un cadre plus approprié à l'établissement d'un système de gouvernement représentatif qui pourrait servir les objectifs de construction d'une nation, de satisfaire les besoins de l'ensemble des populations, et du développement autonome de l'État », le Prof. Adebayo Olukoshi, Secrétaire Exécutif du CODESRIA, a invité les chercheurs à réfléchir sur le thème de « l'Afrique centrale: crises, réforme et reconstruction ».

La communauté académique africaine a saisi cette opportunité en répondant massivement à cet appel à engager une relecture de l'expérience de l'Afrique centrale. C'est ainsi que cette conférence sous-régionale commémorative du trentième anniversaire du CODESRIA a constitué pendant deux jours un champ de réflexion fécond pour une soixantaine de chercheurs, venus de la République démocratique du Congo (RDC), du Burundi, de la République du Congo (Brazzaville), de la République centrafricaine, du Cameroun, du Nigeria et de France.

La cérémonie d'ouverture a débuté avec les allocutions de bienvenue délivrées par le Prof. Lucien Kombou, Doyen de la FSEGA de l'université de Douala, Georges Kobou, André Mbata Mangu, tous deux membres du Comité Exécutif du CODESRIA et Adebayo Olukoshi, Secrétaire Exécutif du CODESRIA.

Prof. Bruno Bekolo Ebe, Recteur de l'université de Douala, a prononcé le discours d'ouverture en saluant cette excellente initiative du CODESRIA de réunir la majeure partie de la communauté académique camerounaise et de la plupart des pays de l'Afrique centrale pour discuter d'un thème au cœur des préoccupations de l'intelligentsia de cette sous-région.

Prof. Georges Nzongola-Ntalaja (Directeur du Centre du PNUD pour la Gouvernance à Oslo), invité principal de la conférence chargé d'orienter les débats de la rencontre, a engagé une réflexion sur « les intellectuels africains et la crise politique en Afrique centrale »

À la suite du recteur qui a brièvement campé le contexte économique, politique et social de la sous-région, le Prof Nzongola a

présenté un diagnostic très sombre de la situation en Afrique centrale, un des principaux foyers de conflits dans le continent. Cette situation serait liée, selon lui, à « l'échec des intellectuels en tant que force sociale dans la prévention des conflits ». L'invité principal ne s'est pas arrêté à ce constat d'échec et a essayé de proposer des alternatives effectives à la crise. Les solutions envisagées par le Prof Nzongola impliquent nécessairement une revalorisation du statut de l'intellectuel « en luttant contre les facteurs de son instrumentalisation (faible salaire, conditions de travail, etc.) et en favorisant le développement des universités, de réseaux tels que le CODESRIA, les échanges internationaux, l'intégration et l'utilisation des nouvelles technologies au service de la recherche et de la communication ».

La première séance plénière, présidée par Georges Kobou (Vice Doyen, de la Faculté des Sciences Economiques et de Gestion Appliquée de l'Université de Douala), ouvre le débat sur les contextes ainsi que les acteurs historiques et contemporains de l'expérience des crises prolongées dans la sous-région pour en mieux cerner les origines et les dimensions. Inscrivant sa réflexion sur la longue durée, le Prof. Goma-Thethet Joachim Emmanuel (du Département d'Histoire de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de l'Université Marien Ngouabi de Brazzaville) place le thème de la conférence dans une perspective historique plus large. Il a ainsi axé son intervention sur les questions historiographiques de la quête de la démocratie en Afrique centrale de 1960 à 2001.

Le Prof Mbata B. Mangu André (Department of Constitutional, International and Indigenous Law, University of South Africa) revisite l'univers constitutionnel et politique des Etats de l'Afrique centrale et la responsabilité sociale des intellectuels de la sous région. S'interrogeant sur la voie à entreprendre pour une reconstruction nationale. Prof. Mbata observe que « la renaissance africaine de laquelle le sous-continent semble s'auto-exclure requiert à la fois des politiques et des intellectuels qu'ils aillent au-delà des façades et carcans constitutionnels autoritaires pour jeter les fondations d'une démocratie véritable et du constitutionnalisme démocratique dans les États de l'Afrique centrale ».

À sa suite, Dr Fomin a rappelé l'importance des phénomènes de mémoires liés à des événements traumatisants (conflits, massacres inter-ethniques...), comme facteurs essentiels dans l'émergence de nations modernes et démocratiques dans la sous-région. Il a ensuite mis l'accent sur l'origine de ce phénomène depuis la période coloniale et post-coloniale et de ses conséquences sur le développement du Cameroun.

Kiyulu N'yanga – Nzo Joël (chef des travaux à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines, UNIKIN), dont la communication a porté sur « les enjeux de la dimension culturelle et reconstruction de la paix en Afrique centrale », a apporté la touche culturelle au débat de cette matinée du 04 octobre 2003. Il nous a éclairé sur la perception des populations de la paix à travers une analyse sociolinguistique des termes utilisés en RDC pour exprimer la paix et a exposé les stratégies culturelles utilisées dans la résolution des conflits.

Quatre sessions parallèles ont suivi cette séance plénière. La première session parallèle, dirigée par Ndolamb Ngokwey, a été animée par cinq participants (Kibanda Matungila, Dzaka Théophile, Bougou Bazika Jean Christophe, Ngodi Etanislak et Bello Oladiran) qui ont présenté des communications portant sur les ressources géostratégiques de l'Afrique centrale en rapport avec les acteurs historiques et contemporains revendiquant leurs droits sur ces ressources.

Les délégués (Ndjetcheu Louis, Avom Desiré, Mayeko Léon et Ntangi Max Memfih) de la deuxième session parallèle, présidée par Gérard Tchouassi, se sont intéressés aux acteurs, facteurs internes et externes critiques dans l'économie politique changeante dans la zone CEMAC.

La question des luttes pour la démocratie et de la quête d'un nouveau démocratisme dans la sous-région a énormément passionné les participants de la conférence. Regroupés dans les troisième et quatrième sessions parallèles, dirigées respectivement par Eyeffa Ekomo Sylvie et Forje John W, ils étaient huit à avoir présenté des communications sur cette problématique (Rutake Pascal, Guiyama-Massogo Clément Anicet, Ngoma-Binda, et Ameli Valentine, Fouda Ongodo Maurice, Mouiche Ibrahim, Lubanza Mukendi André et Muluh Henri).

La seconde journée de débat a débuté par une seconde séance plénière, présidée par le Prof. Mbata Mangu. Le discours principal a été prononcé par Madame Alice Karakezi (Centre de Gestion des Conflits de l'Université Nationale du Rwanda) qui a mis en exergue la forte implication de la société civile, des femmes et des enfants dans les conflits. Elle nous a présenté les fruits de sa réflexion sur « les intellectuels africains face aux idéaux du panafricanisme » en proposant une relecture du thème dans une perspective plus féministe et plus citoyenne.

Les sessions parallèles suivantes qui ont continué d'approfondir le débat sur les dimensions des crises et de leurs résolutions en Afrique centrale, ont enrichi les réflexions avec des présentations portant sur des études de cas propre à un pays ou à une sous-région.

Ainsi les chercheurs de la cinquième session parallèle (Forje John W., Dirat Jean-Raymond, Awoumou Côme Damien Georges, Bachirou Hamadou, Ekambi Dibongue Guillaume, Same Kollo Samuel et Fru Tassang Celestina), sous la direction de Jean-Christophe Bazika, ont proposé des expériences de reconstruction après les conflits et un cadre régional pour la résolution des crises d'identité et de citoyenneté en Afrique centrale.

Les participants de la sixième session parallèle (Liyongo Empegele Jean, Mwaka Bwenge Arsène, Missie Jean-Pierre, Pidika Didier, Raquin Emilie, Hamadou Adama), présidée par Ntegeye Gloria Renee, ont consacré leurs présentations et discussions aux formes populaires de stratégies sociales de survie élaborées par les pauvres pour faire face aux crises prolongées de l'État et de son système économique.

La quête pour la pleine réalisation des droits du citoyen en Afrique centrale et les contraintes que constituent les barrières héritées des politiques et gouvernances étaient le thème de réflexion débattu par les participants de la septième session parallèle (Yene Awasom Susanne, Nkene Blaise-Jacques, Abé Claude, Lapika Dimomfu Bruno, Ayike Margaret, Ndolamb Ngokwey), dirigée par Mouiche Ibrahim.

Les délégués de la huitième session parallèle (Ndo Minlaa Salomon Richard, Ntuda Ebode Joseph Vincent, Tshibwabwa Kuditshini Jacques, Saïbou Issa, Tharcisse Yamuremye), présidée par Pascal Rutake, se sont penchés sur les sources, la nature et les dimensions des crises de l'État et de sa construction en Afrique centrale

Les communications de la neuvième session parallèle (présentées par Nkama Arsene Honore Gideon, Ngamba Tchabda Hélène, Eyeffa Ekomo Sylvie, Mouko Félix, Tchouassi Gérard, Ngefan Mpandjo Sombe Catherine Suzanne, Mbanga George N.), sous la direction de E. S. D. Fomin, sont dévolues aux acteurs, facteurs internes et externes critiques dans l'économie politique changeante de l'Afrique centrale

La dernière session parallèle, présidée par Claude Abé et animés par sept exposants (Nguimè Mbengué Martin, Taguem Fah Gilbert Lamblin, Ntegeye Gloria Renee, Tshishimbi Evariste, Vubo Emmanuel Yenshu, Obotela Rashidi Noël, Cibangu Franck Kamunga), a porté sur les frontières et contextes à l'intérieur desquelles les identités évoluent, se fondent, se recomposent et se forment dans la sous-région.

Cette seconde journée de débat s'est terminée par une troisième séance plénière, consacrée à la Session sur la Gouvernance qui a fait l'objet de débats passionnés.

Les allocutions de clôture ont été prononcées par les deux membres du Comité Exécutif du CODESRIA et par Adebayo Olukoshi.

Ainsi, les Profs Mbata et Kobou ont remercié le CODESRIA qui a donné l'opportunité à la communauté académique de l'Afrique centrale de mettre en exergue les problèmes de la sous-région et d'initier des champs de réflexion très féconds pour sa reconstruction.

Les conclusions sont, en définitive, tirées par le Secrétaire Exécutif du CODESRIA qui a insisté sur la symbolique de cette rencontre qui connaîtra son apothéose en décembre à Dakar avec la grande conférence qui réunira plusieurs générations de chercheurs, venus d'horizons divers, autour du thème « Intellectuels, nationalisme et idéal pan-africain ».

Ndèye Sokhna Guèye
Secrétaire de Conférence

Afrique Australe, 18–19 Octobre 2003, Gaborone, Botswana

La conférence sous-régionale de l'Afrique australe sur « Libération nationale et Renaissance démocratique » s'est tenue du 18 au 19 octobre 2003 à Gaborone au Botswana. La sélection a porté sur quarante huit (48) communications présentées par divers chercheurs en provenance du Botswana, du Mozambique, de l'Afrique du Sud, de l'Angola, du Nigeria, du Zimbabwe, du Lesotho, du Swaziland, de la Namibie, des USA et du Malawi.

Cette conférence de deux jours a permis d'aborder différents thèmes :

- revisiter les luttes de libération nationale en Afrique australe,
- Construction d'un système démocratique et participatif en Afrique australe post libération,
- Race, identité et démocratie en Afrique australe,
- Face à la xénophobie post libération,
- Question de la coopération et de l'intégration,

- L'économie politique de la terre et du travail en Afrique australe,

- Défis de l'économie politique contemporaine en Afrique australe,

- Politique, gouvernance et justice en Afrique australe.

Un débat très riche s'est instauré grâce à l'intense participation de jeunes et d'anciens chercheurs. Le Prof. Achie Machie, un des membres fondateurs du CODESRIA conféra à la conférence une marque authentique particulière. On nota une forte participation de chercheurs lusophones du Mozambique et de l'Angola, de même que celle de la communauté universitaire du Botswana. Mme Lidia Brito, Ministre de l'Éducation du Mozambique qui a présidé la cérémonie d'ouverture, y a prononcé un discours de qualité axé sur le racisme.

Chifaou Amzat
Secrétaire de Conférence

Afrique de l'Est, 30–31 Octobre 2003, Addis Abéba, Éthiopie

La conférence sous régionale sur « l'Afrique de l'Est en quête d'un renouveau national et régional » s'est tenue les 30 et 31 octobre 2003 au Global Hotel, à Addis Abeba en Éthiopie. Cette conférence de l'Afrique de l'Est a vu la participation de plusieurs chercheurs venant des Comores, du Kenya, de l'Éthiopie, du Soudan, de la Tanzanie, de l'Ouganda et de l'Afrique du Sud. Tous ont présenté des contributions de qualité sur les « défis de renouveau auxquels sont confrontés les pays de l'Afrique de l'Est ».

À la cérémonie d'ouverture, les discours de bienvenue ont été prononcés par le Professeur Abdallah Bujra, membre fondateur du CODESRIA, le Professeur Bahru Zwde, Président du Forum pour les Etudes Sociales et Madame Zenebeworke Tadesse, l'actuelle Présidente du Comité Exécutif. Pour boucler les mots introductifs, le Secrétaire Exécutif, Adébayo Olukoshi a tenu une allocution au cours de laquelle il souhaita la bienvenue aux participants, mais surtout leur demanda de prendre part activement aux travaux de cette session de deux jours.

Le Professeur Issa Shivji, enseignant en Droit à l'université de Dar es Salam et membre du Comité Exécutif du CODESRIA a été le premier intervenant. Sa communication portait sur « les hauts et les bas dans l'insurrection du Nationalisme en Afrique ». Cette introduction a permis à l'assistance d'aborder la « question nationale » et son expression politique la mieux répandue : le nationalisme.

Présidée par le Professeur Eric Aseka, la première session plénière a enregistré deux communications qui ont réussi à lancer le débat sur la « construction de la démocratie en Afrique de l'Est ». Il s'agit de celle de M. Godwin Murunga sur la démocratisation au Kenya suivie de celle de Sabili Makara et celle de Kulumba Muhamed qui, tous les deux, ont parlé de la démocratie en Ouganda.

L'après-midi débuta avec deux ateliers parallèles. Le premier, portant sur « la recherche de la nation en Afrique de l'Est, fut présidé par M. Babere Kerata Chacha et composée de quatre participants : Messieurs Mohammed Bakar, Hussein Mahmood, Maurice Amutabi et Madame Felicia Arudo Yieke.

Présidé par Dr Murindwa Rutanga, Doyen de la Faculté des Sciences Sociales de l'Université de Makerere. Le deuxième atelier a regroupé les participations de cinq conférenciers : Messieurs Édouard Waswa Kisiang'Ani, Kasaija Philip Apuuli, Petter Wafula Wekesa, Inyani Simala qui a entretenu ses collègues sur « l'Afrique de l'Est en quête de coopération et d'intégration régionales.

À la suite de ces deux séances parallèles, le thème très important « l'Afrique de l'Est et la géopolitique globale » a rassemblé tous les participants en seconde session plénière avec trois communications présentées par Aaron Mukwaya, Alfred Anak et M. Babere Kerata Chacha. Cette session plénière fut présidée par Madame Felicia Arudo Yieke.

La session plénière du 31 octobre fut présidée par Madame Zenebeworke Tadesse. Elle fut introduite par le Professeur Seithi Loth Chachage, Doyen associé en Faculté des Lettres et des Sciences Sociales, à l'Université de Dar es Salam, en Tanzanie. Le conférencier insista sur le Nouveau Partenariat pour le Développement de l'Afrique (NEPAD). Sa réflexion est produite de l'Intellectuel africain qui milite pour un renouveau et une régénération de l'Afrique au sein d'un cadre favorable à l'Unité du Continent.

Présidé par le Professeur Issa Shivji, la quatrième plénière a permis de présenter les communications du Dr Hamed Hawi Omer, du Professeur Ismael Ibouroi et de Mshāi Mwanglao qui ont une approche de détermination des facteurs et des acteurs dans le processus de renouveau en Afrique de l'Est.

Ensuite, quatre ateliers se sont mis en place sous la présidence du Professeur F.E.M.K Senkoro de l'Université de Dar Es Salam avec la présentation de quatre communications par Professeur Stephen Miki Kapunda, Isaac Tarus, William Muhumuza et Dr Elijah Mushemeza.

La Cinquième session parallèle était constituée des participants suivants : Okello Richard Nixon, Peter Simatei, Caroline Van Niekerk et le Professeur Senkoro qui y a fait une communication sur la « Culture Populaire en Afrique de l'Est ». Les travaux y étaient présidés par Mme Msaie Mwangola.

Trois participants ont animé les débats au niveau de la sixième session parallèle. Il s'agit du Professeur Eric Aseka, de M. Katusiimeh Mesharch Walto et du Dr Murindwa Rutanga. Dr Hamed Hawi Omer a présidé les travaux de cet atelier.

La dernière partie du cinquième atelier a été consacrée à un débat nourri autour de la «Gouvernance du CODESRIA».

Le Professeur Adébayo Olukoshi et Madame Zenebeworke Tadesse ont tenu à travers leur discours de clôture, à remercier l'ensemble des participants pour le rôle actif qu'ils ont joué durant les travaux.

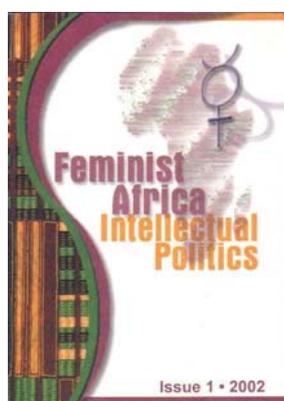
Francine Adadé
Secrétaire de Conférence

*Afrique du Nord, 27–28 Septembre 2003,
Le Caire, Égypte*

Dans le cadre des activités commémoratives du Trentième anniversaire du CODESRIA, la conférence sous-régionale de l'Afrique du Nord s'est tenue les 27 et 28 septembre 2003 au Caire, en Égypte. Elle avait pour thème « *l'Afrique du Nord et le panafricanisme : approche rétrospective et prospective* ». Quelques 66 participants ont pris part à ces travaux riches de trente huit communications présentées effectivement. Un nombre important d'ambassadeurs africains accrédités en Égypte ont assisté aux travaux. Ils se sont particulièrement intéressés aux échanges relatifs à l'analyse historique du contexte et des contraintes qui y sont liées, à la politique africaine des pays de la région nord du continent, les échanges et influences interculturels, à l'économie et aux difficultés des rapports commerciaux, aux problèmes politiques et identitaires, etc.

Marie Ndiaye
Secrétaire de Conférence

VIENT DE PARAÎTRE



Feminist Africa, Intellectual Politics

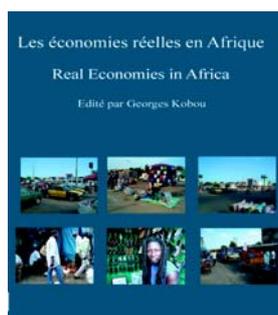
Issue 1 . 2002

ISSN: 1726-4596 2003

prix: US\$ 10.00 • 10.00 £ 12.00 FCFA 5 000

154 pages

Feminist Africa fournit une plate-forme de travail moderne, éducatif et provocant sur le genre qui met l'accent sur l'actualité africaine. *Feminist Africa* est la première revue qui traite des questions sur le genre en se référant au continent, elle fournit un forum pour la publication et la diffusion de la recherche approfondie des femmes dans le contexte africain.



Les économies réelles en Afrique Real Economies in Africa

Sous la direction de Georges Kobou

ISBN: 2-86978-126-1 2003

prix: US\$20.00 • 20.00 £ 14.00 FCFA 10 000

328 pages